

li

JEANNE CRÉPEAU

## Le goût du risque



PHOTO MANON BRIAND

À 28 ans, Jeanne Crépeau vit le succès avec la candeur des jeunes talents récemment découverts qui se demandent bien pourquoi on croit tant en eux. On la voit ici durant le tournage de son film *L'Usure*.

## France Lafuste

AU TÉLÉPHONE, la voix est grêle, un peu timide. Jeanne Crépeau vit le succès avec la candeur des jeunes talents récemment découverts qui se demandent bien pourquoi on croit tant en eux.

Après avoir intrigué avec *L'Usure*, court métrage co-réalisé avec Stéphan Fortin et plus encore avec *Le film de Justine*, mention d'honneur au *Festival of Festivals de Toronto*, cette jeune femme de 28 ans fonce tête baissée dans le monde cinématographique qui voit se dessiner, dans ces signes avant-coureurs, l'ombre d'une véritable cinéaste.

Comme beaucoup de réalisateurs de la « nouvelle vague », Jeanne Crépeau ne cherche ni à séduire, ni à dérouter. Tout au plus à rendre compte de cette chimie presque magique qui fait qu'une histoire toute simple est plus qu'une réalité transposée à l'écran. Images vidéo, super 8 et 16 mm, viennent ainsi se superposer au récit pour mieux en cerner le côté douloureux ou comique.

Dans *Le film de Justine*, histoire d'une jeune femme bouleversée par le départ d'une amie qui n'a pas voulu être son amante, Jeanne Crépeau jongle avec ces techniques avec un bonheur jubilatoire et une maîtrise remarquable.

« J'aime jouer les textures tout en travaillant de façon artisanale avec les moyens qui me sont donnés, explique-t-elle. Les images super 8 que j'incorpore à mon film sont celles que j'ai prises ici et là, lors de mes voyages à Paris, à New York, à Toronto et à Montréal. Je joue avec la couleur comme si je créais une peinture mais j'essaie aussi de traduire le trouble de mon personnage et une atmosphère par des images floues et saccadées. Quant au format 16 mm, il me permet de brouiller les cartes. »

Si parfois elle prend plaisir à falsifier les voix ou au contraire à filmer lentement une scène dramatique, c'est parce qu'elle « aime le cinéma hybride dont on ne sait jamais s'il est comique ou tragique. » « Je prends plaisir à déformer la réalité ordinaire pour que survive la manière de regarder et la poésie », conclut-elle.

La valeur n'attend pas le nombre des années. Encore faut-il pouvoir faire ses premières armes dans un milieu propice. Dans son cas, c'est l'Office national du film qui lui a servi de rampe de lancement. Inscrite à un bac en communications pour apprendre les mille et un secrets de la radio (« Je n'avais que ça en tête »), elle suit pendant six mois un stage en sonorisation à l'Office national du film (ONF). De fil en aiguille, elle sera assistante-réalisatrice stagiaire lors du tournage de *Un zoo la nuit*, *À corps perdus* et *Les portes tournantes*.

L'expérience est déterminante : « J'ai vu ce qu'était le vrai travail d'un metteur en scène, surtout, j'ai compris l'importance de la commu-

nication entre tous ces gens qui ont différents métiers. Pour bien faire un film, il faut bien comprendre ce que les autres font. Et, en travaillant sur plusieurs plateaux, j'ai pu prendre ce qui me correspondait le mieux. »

Le temps de voler de ses propres ailes n'est pas encore venu; pourtant, il lui faudra attendre d'avoir co-réalisé un clip expérimental *À suivre* et le court métrage *L'Usure* avant de réaliser en solo.

« Dans *Le film de Justine*, j'étais seule à la barre mais j'ai continué de travailler de façon complice avec Marie-Hélène Montpetit (la Justine de son film) et de profiter de ses tuyaux pour la direction d'acteurs. »

Après avoir été dans de si bonnes mains, Jeanne Crépeau se sentait sur la bonne voie. Non seulement elle réaliserait *Le film de Justine* mais elle le produirait. Pari fou, lui a-t-on dit. C'était mal connaître cette jeune battante.

Elle raconte : « À la SOGIC, on m'a dit ouvertement que je me casserais la gueule, comme d'autres avant moi. On m'a conseillé de prendre un producteur. J'ai fini par obtenir de l'aide du Conseil des arts et j'ai fait tout de suite enregistrer ma propre compagnie, Les Productions de l'Autre. »

L'ont rejointe dès lors dix scènes,

producteurs et réalisateurs dont Michka Saal et Manon Briand. « Cette façon de faire correspond assez bien à mon tempérament. Quand je ressens l'urgence de faire un film, je n'ai pas le temps d'attendre au téléphone. Je me suis dit : faisons le tournage, on verra après. Quand on aime faire du cinéma pour dire ce qu'on a à coeur, il faut risquer, se mouiller, quitter à y perdre sa chemise. »

Le temps aura-t-il raison de ce caractère indomptable ? En attendant, portée par une formidable pulsion créatrice, et toujours prête à s'enrichir des enseignements des plus expérimentés qu'elle, Jeanne Crépeau confronte son savoir-faire à celui des Denys Arcand, Arthur Penn ou Brenda Haines invités aux ateliers organisés par le Centre canadien des hautes études cinématographiques de Toronto où elle parfait sa formation. Elle ne sait pas comment elle filmait son prochain film, une histoire d'amour entre Toronto et Montréal.

« Tout ce que je sais, c'est que je travaille selon mon instinct et que peut-être demain mes films ne ressembleront plus du tout à ceux d'aujourd'hui. »

Gageons que, pendant quelque temps encore, elle portera super 8 et vidéo en bandoulière.